

## COMPTES RENDUS

### Comptes rendus

Raoudha GUEMARA, *Vivre sur Terre en quête du Ciel*, 3 volumes, Université de Tunis, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, U.R. Histoire économique et sociale, 2010. Cet ouvrage en trois volumes reprend le texte de la thèse d'Etat en Histoire soutenue en 2003 à la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de l'Université de Tunis sous le titre « Santa maria della Scala. Economie et gestion d'un monastère servite à Vérone de 1324 à 1492 ». L'auteur nous propose ici le texte original avec quelques allégements dans le contenu, la bibliographie, les appendices, etc. N'y a-t-il pas disproportion entre l'objet de la recherche, l'étude d'un seul couvent italien d'un ordre catholique tout à fait ordinaire, et la somme colossale produite par l'auteure ? Justement le fait qu'il s'agisse d'un couvent « comme il y en a tant d'autres » dans l'Europe de l'époque donne à ce travail une valeur de « référence incontournable » dans l'étude de la vie socio-économique des ordres mendiants en Italie et dans tout le monde catholique. Une particularité du couvent étudié : la conservation presque intacte de toute la documentation comptable et notariale de la période étudiée. Avis aux archivistes et bibliothécaires ! (José MARIA CANTAL)

Noureddine KRIDIS, *Art & Clinique*, Editions du patrimoine, Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis, Coll. Lumières, 2012, 446 p. « L'hypothèse générale de cette étude s'énonce ainsi : le devenir créateur se fonde sur un retour sur soi, entraîné par le sentiment d'un déficit existentiel, bénéficiant de liens de compensation favorable, imaginaires ou réels et pouvant se transcender dans une œuvre... Il s'agit par conséquent de montrer que le processus créateur est inséparable des processus de relation, des liens créateurs et des contextes significatifs » (p. 93). Trois partie inégales composent cet ouvrage et tentent de vérifier l'hypothèse que nous venons de citer. La première présente les choix théoriques et méthodologiques adoptés dans ce travail ; la troisième, traite de la modélisation du devenir créateur. C'est sans doute la deuxième partie, où les entretiens avec dix-sept « patients » sont analysés, qui permet de comprendre le processus de reconstruction identitaire et artistique. L'auteur est professeur de psychologie à l'Université de Tunis. (J. M. C.)

Daniel NORDMAN (sous la dir.), *Savoirs d'Allemagne en Afrique du Nord XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Saint-Denis, Editions Bouchene, 2012, 304 p. Objet d'explorations européennes depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Afrique du Nord

## COMPTES RENDUS

devient au XIX<sup>e</sup> un espace d'expéditions et de conquêtes et, dans le dernier tiers du siècle, un enjeu stratégique pour des intérêts français et allemands concurrents. Ce passage parfois imperceptible de la collaboration à la rivalité n'a pas été sans conséquences en matière de savoirs. Rassemblant douze contributions d'auteurs travaillant en Allemagne, en France et au Maghreb, cet ouvrage rappelle l'intérêt persistant des savants allemands pour l'Afrique du Nord, du botaniste Johann Hebenstreit envoyé en mission par la cour de Dresde à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'ethnologue Leo Frobenius (financé par le Kaiser en personne), qui parcourt le Maroc et l'Algérie à la veille de la Grande Guerre. De jeunes lettrés musulmans ont pu ainsi chercher dans la prestigieuse production savante d'une puissance adverse de la France un moyen d'affirmer leur émancipation. Car l'ouvrage, comme l'indique le mot « savoirs » du titre, ne s'attarde pas sur les représentations littéraires et les stéréotypes orientalistes, mais se consacre à l'étude d'une œuvre savante (comme seuls les Allemands savent faire !), fondée sur un travail de terrain. Cette publication est issue des travaux du colloque, tenu à Paris en 2004, sur *Les relations scientifiques franco-allemandes à l'épreuve du terrain nord-africain*. Une seule contribution, « L'enseignement de l'Allemand en Algérie, histoire d'une discipline (1850-1962) », dépasse la chronologie coloniale pour rejoindre – malgré son titre - les années 2000. Son auteur, Ahcène Abdelfettah, est Maître de conférences à l'Université d'Alger et il s'intéresse aux transferts linguistiques et culturels et à la question de l'enseignement de l'allemand comme langue étrangère. Une seule critique du point de vue esthétique : les quelques illustrations (p. 287-297) sont de médiocre qualité et auraient gagné à être mieux choisies et reproduites. (J. M. C)

M'hamed OUALDI, *Esclaves et maîtres. Les Mamelouks des Beys de Tunis du XVII<sup>e</sup> siècle aux années 1880*, Publications de la Sorbonne, Coll. Bibliothèque historique des pays d'Islam, 3, 2011, 499 p. Des esclaves convertis à l'islam devenant maîtres de musulmans : c'est ainsi que furent pendant longtemps perçus les mamelouks appelés à exercer de hautes charges dans le monde arabe, de leur émergence au VII<sup>e</sup> siècle jusqu'à leur disparition dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le livre de M'hamed Oualdi est une histoire de ce corps dans la province ottomane de Tunis (de la fondation de la dynastie des beys mouradites au début des années 1630 jusqu'à l'établissement du Protectorat français au début des années 1880). Nourri de chroniques, de correspondances et d'archives en arabe, français et anglais, cet ouvrage va à l'encontre de certaines études qui ont présenté les mamelouks comme de simples

## COMPTES RENDUS

esclaves étrangers servant des pouvoirs musulmans en manque de légitimité et qui préféraient s'appuyer sur ces recrues plus que sur leurs sujets « autochtones ». Cette histoire culturelle du politique s'attache plutôt à comprendre les différentes facettes de la relation de dépendance qui lie le mamelouk à son maître et sa reconfiguration bureaucratique au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle réussit par ce biais à renouveler notre vision des pratiques du pouvoir, non seulement en Tunisie, mais partout dans l'Empire ottoman. (J. M. C)

Mélika OUELBANI (sous la dir.), *Des mathématiques à la philosophie. Regards croisés : Didactique, histoire et philosophie*, Université de Tunis, Faculté des sciences humaines et sociales, UR : Genèse de l'empirisme logique, 2012, 183 p. Cet ouvrage rassemble la plupart des interventions au colloque qui a eu lieu à l'Université de Tunis en décembre 2010. Des dix intervenants, trois viennent de France, le reste est tunisien et exerce en Tunisie. On lit avec émerveillement les deux articles (l'un sur un auteur persan du XIII<sup>ème</sup> siècle et l'autre sur un manuel scolaire en arabe dans la Tunisie du XIX<sup>ème</sup> siècle) qui mettent en lumière l'étude des mathématiques dans des contextes autres que cartésiens. (J. M. C)

Abderrazak SAYADI, *La polémique entre Réforme et Contre-Réforme dans les sermons, traités et épîtres de Calvin*, Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de la Manouba, 2012, 309 p. Jean Calvin (1509-1564) est l'un de plus puissants et influents penseurs et théologiens du protestantisme naissant. Aujourd'hui les églises presbytérienne ou réformée (dite calviniste) continuent de répandre le message de cet avocat qui avait quitté le catholicisme pour le protestantisme pour devenir prédicateur, écrivain de talent et de jouer un rôle fondamental dans la reconstruction des institutions de la ville de Genève. À propos de la polémique (qui est le thème qui guide cet ouvrage) il est dit : « Il ne s'agit pas de trouver la vérité ni d'arriver à une position commune avec le contradicteur mais plutôt de vaincre celui-ci, faute de pouvoir le convaincre... dans un contexte historique marqué par les guerres de religions et où les frontières entre le dialogue et la polémique ne sont pas étanches... Nous savons que dans le domaine des conflits religieux, le discours est souvent, sinon exclusivement, utilisé pour vaincre l'adversaire... renforcer et légitimer l'affrontement militaire » (p. 6). L'ouvrage d'A. Sayadi, dont un des mérites est l'abondance des textes cités (en français de l'époque), permet l'accès direct à la pensée calviniste. Il analyse ce que Calvin cherche à réformer (chap. I, très bref !) ; sa manière de lire la Bible (chap. II, en parallèle avec la lecture

## COMPTES RENDUS

catholique de l'époque) ; l'utilisation du sermon et de l'oratoire dans un sens polémique (chap. III, le plus long) et ses tentatives, paradoxales, de devenir vers la fin de sa vie un pôle de consensus et d'unité au sein du protestantisme (chap. IV). Dans le monde musulman la figure, les thèmes et les arguments de Calvin évoquent des objets et des débats familiers : Réforme (*islah*), *Sola Scriptura* (Le Livre révélé se passe des traditions et commentaires), *Sola fides* (adhésion inconditionnelle à Dieu)... qui restent actuels. Comment certains chrétiens y ont répondu au XVI<sup>e</sup> siècle ? J'attire l'attention du lecteur sur la manière dont Calvin polémique également avec les Musulmans, qu'il appelle souvent, les « Turcs » en pleine reconfiguration de la Méditerranée et de l'Europe des Balkans (p. 135-171). A. Sayadi est Docteur en lettres et enseigne à l'Université La Manouba à Tunis. Auteur d'une étude comparée sur la *Réfutation de l'astrologie d'Avicenne* et le *Traité sur l'avertissement contre l'astrologie de Calvin*. Il a écrit aussi *La responsabilité religieuse et civile dans la cité de Dieu de Saint Augustin* et *L'image de l'Islam dans la littérature réformiste du XVI<sup>e</sup> siècle*. Il est membre du GRIC (Groupe de recherches islamo-chrétien). Un autre mérite de cet ouvrage est d'être la présentation tunisienne d'un protestant des plus influents. Présentation réussie, avais-je oublié de le dire ? (J. M. C)